

RAGUIN, Yves, s.j., *Au-delà de son rêve : Délia Tétreault*.
Montréal, Fidès, 1991. 488 p.

Guy Laperrière

Volume 46, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305131ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305131ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (1993). Compte rendu de [RAGUIN, Yves, s.j., *Au-delà de son rêve : Délia Tétreault*. Montréal, Fidès, 1991. 488 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 541–543. <https://doi.org/10.7202/305131ar>

RAGUIN, Yves, s.j., *Au-delà de son rêve: Délia Tétreault*. Montréal, Fides, 1991. 488 p.

À première vue, la *Revue d'histoire de l'Amérique française* ne devrait pas rendre compte de cet ouvrage, biographie «pieuse» de Mère Marie du Saint-Esprit (1865-1941), fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Des phrases comme «Le Seigneur lui a demandé de fonder une œuvre pour les missions» (p. 117) ou «En avançant dans la direction que Dieu lui indiquait» (p. 479) n'entrent pas précisément dans le genre scientifique de l'histoire qui caractérise cette revue. De fait cette biographie tient d'un genre littéraire qui fait florès sur nos rives depuis que Jean-Paul II multiplie les montées sur les autels: la biographie qui vient appuyer une cause de béatification. Je vois cependant trois bonnes raisons de s'arrêter à cet ouvrage.

D'abord, l'importance du personnage. Délia Tétreault est de ces femmes qui ont marqué l'histoire québécoise, au même titre par exemple qu'une Marie Gérin-Lajoie. Elle a fait pour le mouvement missionnaire ce que l'autre a accompli pour les œuvres sociales. À cet égard, la lecture du livre est passionnante et on y apprend beaucoup. D'abord sur les antécédents de

la fondatrice; elle a été refusée dans deux communautés, a une santé fragile (tuberculose à 36 ans) et travaille pendant dix ans (1891-1900) à l'œuvre Béthanie, où elle enseigne le catéchisme aux enfants d'immigrants italiens à Montréal, sous la direction du Père Pichon, s.j., celui-là même qui avait dirigé Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux. Ensuite, sur tout ce qui entoure la fondation de cette communauté, de 1899 à 1904, avec l'appui de l'abbé Gustave Bourassa, frère d'Henri, qui meurt prématurément au moment même où Pie X (et non Pie XII, comme le dit la seule coquille du livre, p. 115), confirme à M^{gr} Bruchési la fondation de l'Institut et lui donne son nom, en ce cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception (1904). Enfin, sur le développement de l'Institut et le rôle qu'y joue la fondatrice et supérieure générale pendant trente ans: premier départ missionnaire pour Canton en 1909, œuvres chinoises au Canada (Montréal, Québec, Vancouver, même Trois-Rivières!), fondation aux Philippines, à Manille (1921, toujours pour les Chinois), au Japon (1926), en Mandchourie (1927), avec les Pères des Missions Étrangères, que Marie du Saint-Esprit avait aidé à fonder (1921) et dont elle fut toujours proche, approbation des MIC comme institut de droit pontifical (1925). De fait, Délia Tétreault est probablement la personne qui a le plus contribué à répandre l'esprit missionnaire au Canada, où il devient si important entre les deux guerres.

Une deuxième raison qui donne du prix à cet ouvrage est la richesse de sa documentation. Deux mille lettres de la fondatrice, 13 000 pages de documents envoyées à Rome pour le procès de béatification: rien d'étonnant que l'auteur ait mis douze ans à rédiger son ouvrage! Il a su faire de ces documents un usage judicieux et cite les plus importants *in extenso*, ce qui confère à son livre une riche valeur documentaire. Même plus, il éclaire d'un jour nouveau un vif conflit que les sœurs avaient longtemps préféré laisser dans l'ombre: celui de la supérieure générale avec son assistante générale, Sœur Marie du Sacré-Cœur (Frédérica Giroux) qui, après dix ans de lutte pour réformer l'Institut, ira fonder à Gaspé les Sœurs missionnaires du Christ-Roi (1928). Il y a là des enjeux de fond qui sont très bien expliqués. On peut simplement reprocher au Père Raguin de prendre trop uniment le parti de son héroïne, mais n'est-ce pas là la loi du genre?

Troisième raison enfin, qui me paraît la plus importante: l'auteur a centré son exposé sur l'itinéraire *spirituel* de la fondatrice. Cette dimension est encore trop facilement exclue de l'histoire religieuse québécoise: on la confond malheureusement avec les méditations pieuses des collèges et pensionnats d'autrefois. Elle est pourtant essentielle si on veut comprendre quelque chose à l'évolution de l'Église catholique au Québec, qui dépasse l'établissement des œuvres et les tractations d'évêques avec les autorités civiles. Le zèle missionnaire, la dévotion mariale, la conformité à ce qu'elle perçoit comme la volonté divine, l'importance de l'obéissance, sont dans le cas de Marie du Saint-Esprit des aspects primordiaux qu'il faut expliquer et mettre en lumière. L'histoire de la spiritualité est à construire au Québec: c'est la plus grande lacune de l'histoire religieuse.

Le Père Raguin, qui a déjà beaucoup écrit dans ce domaine, réussit bien cet itinéraire spirituel, cette «biographie écrite de l'intérieur» qu'il a voulu

réaliser, même si on peut diverger d'opinion avec lui sur ses interprétations. Ce qui manque à son ouvrage pour être un travail d'histoire scientifique, c'est d'enlever tous ces passages théologiques qui font intervenir Dieu dans l'histoire; et surtout de restituer le contexte québécois dans lequel évolue Délia Tétreault, complètement absent ici. Il nous faut donc une biographie scientifique de cette femme, comme il nous faut une histoire du mouvement missionnaire au Canada français qui dépasse les compilations de Bourassa et Groulx. Quels beaux sujets de thèse! Celui ou celle qui s'y lancera trouvera un magnifique point de départ, mais sur un autre mode, dans la biographie du Père Raguin.

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke*

GUY LAPERRIÈRE